

# ventuno

L'EDD à l'école

2017  
01



Entretien Christian Georges, responsable du site e-media.ch et de l'unité médias auprès de la CIIP | DELPHINE CONUS BILAT

## De la civilisation du mot à celle de l'image

**Le jeune d'aujourd'hui, comme aucun autre avant lui, a été filmé et photographié à l'envi. Baigné dans cet univers visuel, il a intégré dans son quotidien l'image en tant que composante de ses échanges. L'image raconte, elle informe, elle dit tout... Vraiment? Au même titre que nous avons appris à lire un texte et à en comprendre le sens, il est essentiel que nous apprenions à décrypter le langage des images. Rencontrez avec Christian Georges, spécialiste de la question.**

**Contrairement aux premiers temps du cinéma, notre quotidien actuel est dominé par l'image. Avec quelles conséquences?**

J'ai le sentiment que nous sommes résolument en train de passer de la civilisation du mot à celle de l'image. Il y a d'abord eu les cultures orales, où l'on se transmettait des traditions, des contes ou des chansons de manière directe. Ensuite, nous avons évolué vers l'écrit, le mot, qui a été sacralisé. Et maintenant, c'est au tour de l'image. Les jeunes actuels, qui se photographient à longueur de journée, se racontent via les images envoyées à leurs copains ou postées sur les réseaux sociaux. C'est par elles qu'ils se perçoivent, comme ils perçoivent le monde. Et même si chacun d'eux sait qu'il est très facile de tricher avec les images, leur impact est immédiat et s'imprime durablement en eux. Il est alors très difficile de prendre de la distance et de réussir à se dire que ce qu'ils voient n'est pas tout à fait la réalité.

**D'où l'importance d'apprendre à regarder?**

Selon moi, la première prise de conscience que les enfants et les jeunes doivent acquérir, c'est le fait qu'une image est toujours une construction et qu'elle n'est jamais neutre. Une image véhicule du sens, des valeurs, des stéréotypes, qui ont un impact sur qui ils sont ou qui ils veulent être. J'ai été effaré de lire que parmi les dix personnalités les plus admirées des jeunes Canadiens, il y avait huit youtubers. Mais qui sont ces personnes qui ont une telle influence sur nos enfants, qui relèguent au rang de figure dinosauresque de grands noms comme Nelson Mandela ou Martin Luther King? Selon moi, il est important de travailler avec les enfants sur les images idéalisées, afin de questionner leurs valeurs, leur désir d'appartenance et de reconnaissance. Pour leur permettre de se décentrer, de voir l'injonction à acheter cachée derrière l'image, ou pour les inciter à ne pas être de simples suiveurs, voire des clones.

**Les amener également à voir différentes représentations, à multiplier les points de vue?**

Il s'agit là d'un des paradoxes les plus passionnants de notre époque: jamais nous n'avons produit autant d'images et pourtant, nous sommes inondés par un flot de représentations qui vont dans le sens de notre propre vision du monde. La raison à cela réside dans différents filtres,

(suite en p. 3)



comme par exemple celui des médias, qui nous donnent à voir ce à quoi nous nous attendons. Ou le filtre des géants du web – Google, Apple, Facebook, Amazon – qui nous isolent dans notre bulle d’information, nous donnant accès uniquement aux photos et aux textes de ceux qui pensent comme nous. Nous avons rêvé d’un Internet qui serait enfin l’outil de la démocratie et qui nous ouvrirait à la diversité des opinions. Et bien non, face au déluge d’informations et d’images, nous nous rassurons avec ce qui nous est connu, nous fermant de plus en plus à tout ce qui pourrait bousculer nos préjugés. L’un de nos plus grands défis consiste à penser contre nous-mêmes, à casser nos propres conceptions, nos propres idées reçues, nos propres images toutes faites.

**Comment, en tant qu’enseignant ou parent, parfois peu familiarisé avec cet univers, aider les enfants et les jeunes à voir au-delà de l’image ?**

Les adultes ont souvent un complexe déplacé par rapport à cet accompagnement dans la lecture des images. Nul besoin d’être un sociologue de l’image ou un historien de l’art pour décrypter une image. Il s’agit déjà de travailler sur le ressenti. Dès qu’un enfant nous dit qu’une image le trouble, le perturbe ou qu’il ne l’a pas très bien comprise, cela crée une interaction. Le fait de prendre en compte ce questionnement et cette inquiétude représente déjà la moitié du travail. Ce n’est pas non plus très compliqué d’expliquer qu’une image ne constitue pas la réalité, mais quelle est une représentation dictée par des choix, comme celui du cadrage ou de la mise en scène. Pour un enseignant, il s’agirait de saisir chaque occasion de se pencher sur des images, de remonter à leur source, de simplement identifier ce qu’elles représentent, avant de passer au stade de l’interprétation. Cette éducation à l’image peut très bien se faire en continu et en douceur, dans le cadre des disciplines traditionnelles. Mais c’est un réflexe à avoir.

**Emmener les élèves au cinéma, est-ce aussi du ressort de l’école ?**

L’expérience culturelle de la découverte d’un film en salle est chaudement recommandée par le Plan d’études romand ! Cela dit, il est relativement difficile pour un enseignant de proposer des sorties hors temps scolaire ou de montrer un long-métrage de deux heures en classe. Il utilisera généralement un film ou un extrait pour illustrer un chapitre du programme, plutôt que pour ses qualités esthétiques ou sa forme. Il existe cependant une excellente passerelle vers le cinéma, à travers le dense réseau de festivals, qui ont presque tous une offre scolaire. Ces occasions d’amener des élèves voir des films qu’ils n’auraient pas choisis sont généralement bien saisies. Les semaines hors cadre sont aussi des moments privilégiés. En septembre dernier, à l’occasion de Delémont-Hollywood, quelque 5200 élèves ont été sensibilisés au cinéma suisse. Des projections ont eu lieu jusque dans les plus petits cinémas des villages et de nombreux cinéastes ont visité des classes. Ce genre d’expérience marquante est irremplaçable.

**Comme celle de produire soi-même des images, à l’exemple d’un autre festival interjurassien, celui de l’Ultracourt ?**

Bien que cela soit un travail de longue haleine pour l’enseignant, réaliser un film est extrêmement formateur. Les élèves sont les premiers juges de leur travail. Ils voient eux-mêmes les lacunes et les défauts de leur film. Ils savent si le scénario n’a pas été assez travaillé ou s’ils n’ont pas eu assez de temps pour les prises de vues. Il s’agit d’un parfait exercice de formation au regard critique. Cela permet également à l’élève peu scolaire de se révéler dans un domaine différent, comme celui de la création d’images. Le résultat est souvent très gratifiant, autant pour les élèves que pour l’enseignant.